

“Quartett”, savoureuse relecture des “Liaisons dangereuses”

Si le dramaturge allemand Heiner Müller injectait dans “Les Liaisons dangereuses” une franche crudité, Jacques Vincey va, lui, jusqu’à inverser les rôles. Succulent.

TBT Très Bien



Hélène Alexandridis compose une irrésistible marquise de Merteuil... avant d’endosser avec maestria le costume de Valmont. Photo Christophe Raynaud de Lage

Par Emmanuelle Bouchez

Réservé aux abonnés

Publié le 22 février 2024 à 15h00 | Mis à jour le 01 mars 2024 à 11h58

Un « quartett » pour deux instrumentistes. Telle est la partition que le dramaturge allemand Heiner Müller (1920-1995) a composée à partir des quatre personnages principaux des *Liaisons dangereuses*, le roman épistolaire de Choderlos de Laclos écrit juste avant la Révolution française. Une aristocrate (la marquise de Merteuil) et son ex-amant (le vicomte de Valmont) s’y livrent une ultime bataille à travers la manipulation et la possession d’une jeune fille (Cécile de Volanges) et d’une femme mariée, fervente croyante (la présidente de Tourvel).

Écrite en 1980, cette variation donne à cette cynique rivalité une crudité nouvelle – le langage y est sexuellement concret, ironiquement trivial. Et, sur scène, un bunker succède au boudoir d’époque imaginé par Müller dans la première partie, où le duel d’intrigants semble pouvoir durer éternellement.

Deux bêtes de scène

Pour cette nouvelle mise en scène de *Quartett* (dont Patrice Chéreau ou Bob Wilson se sont déjà emparés), Jacques Vincey a choisi deux bêtes de scène. Hélène Alexandridis, envoûtante dans l'habit de Merteuil, ouvre les hostilités par un monologue énoncé derrière un rideau transparent qui rosit à l'évocation du plaisir retrouvé avec son amant. Stanislas Nordey, de son côté, est hiératique dans le rôle de Valmont. Il attend en embuscade, puis décoche ses mots acérés. Tous deux composent leurs rôles à l'extrême, engoncés dans leurs costumes XVIII^e qui pourraient friser le ridicule, entre perruques exacerbées et robe à panier.

À mesure que leur confrontation avance, rythmée « *de morsures et de coups de griffes* » verbaux, tous deux s'assèchent comme des momies, et finissent par inverser leurs atours comme leur genre. La Merteuil assume alors le discours de Valmont – elle réclame plus de pouvoir encore –, quand Valmont « [s]'étonne de l'agrément d'être femme » en devenant la Tourvel. Si la femme aux abois finalement incarnée par Nordey est moins convaincante que le Valmont joué par Alexandridis, c'est sans doute parce que la partition de cette dernière fascine davantage : on y lit l'itinéraire d'une femme qui choisit l'héroïsme de la solitude mais apparaît, à la fin, comme la marionnette d'elle-même.

1h15. Le 22 février, Blois (41) ; du 5 au 8 mars, Bordeaux (33) ; le 12 avril, Montbéliard (25) ; les 16 et 17 avril, Colmar (68) ; du 14 au 16 mai, Bourges (18)...